

« Je suis – Deviens qui tu es » Un mandala

Générique : Clarnival

Bruneau Jousellin

Bonjour,

Que chacune, chacun se sente bienvenu.e pour écouter ou participer à cette célébration en podcast, confinement oblige.

Précisément, demain sera le début de la sortie – oh, très progressive ! – de ce confinement. Un peu comme si une porte était entrouverte et que quelques-uns parmi nous pourraient aller voir ce qui se passe de l'autre côté, espérant ne pas être obligés de la refermer brutalement parce que décidément rien n'irait là-bas.

Fait du hasard ou non, le texte de l'évangile pour ce jour, pour cette semaine est dans le livre de Jean, au chapitre 10. Jésus y affirme : « Je suis la porte ». Curieuse coïncidence, n'est-ce pas ?

Dans cet évangile, Jésus dit d'autres « Je suis ». Parfois, même, il dit tout simplement « Je suis », et cela provoque des réactions pour le moins surprenantes pour un lecteur non averti. Jean-Yves Leloup, un grand spirituel a traduit et commenté l'évangile de Jean. Il parle alors d'un mandala que dessineraient tous les « Je suis » de Jésus. J'ai eu envie de le suivre et j'ai donc proposé à l'équipe qui a participé à la réalisation de cette célébration de tracer, nous aussi, un mandala en forme de cercle à partir des paroles de Jésus.

Dans un premier temps, nous remplirons la partie la plus éloignée du centre de notre mandala, avec un état du monde d'avant et de pendant la pandémie. Christiane nous y aidera.

Ensuite, nous lirons avec Aurélie l'évangile de ce jour, dans une traduction et une couleur particulière.

Puis, nous continuerons notre convergence vers le centre en divisant notre cercle en 4 parties reprenant 4 des « Je suis » de Jésus. À chaque fois, nous donnerons une couleur par le son ou la musique, couleurs des 4 éléments de la nature.

D'abord, « Je suis la porte » – un texte d'Aurélie lu par Peggy –, associé à l'air, au vent. Ouvrir une porte, c'est faire entrer un vent nouveau, c'est respirer d'un souffle nouveau.

Puis, « Je suis le chemin » – avec Émilie qui a beaucoup marché sur les chemins de la terre. La terre ne fait pas de bruit, sauf quand elle tremble. Mais là, cela peut vite devenir catastrophique. Chemins de la terre, la terre notre planète, comme une particule attachée à d'autres dans le vaste univers. Les particules ont une musique, décryptée par un scientifique musicologue allemand. Nous l'écouterons, brute puis mise en notes à l'orgue, à la flûte et par la voix, souffles ensemble qui tracent un cheminement.

Ensuite, « Je suis le cep, vous êtes les sarments » – avec Pierre, parce qu'avec son épouse ils viennent d'être parents, et que des jeunes parents peuvent aussi se sentir comme des ceps qui portent des sarments. Il est question de transmission de la vie. Transmettre, une

mission qui relève du sacré. Autrefois, c'était le feu qui se transmettait comme un trésor. Le feu, couleur de la vie.

Enfin, justement, « Je suis la vie » – avec Dwayne, étudiant en médecine, confronté à la vie et à la mort du fait de son choix de carrière. La vie, celle-ci, une autre, celle d'avant, celle d'après. La vie qui vient de l'eau, c'est bien connu. La vie impossible sans l'eau, son élément premier.

Ainsi nous nous serons approchés du centre de ce mandala, même si nous n'y serons pas encore tout à fait. Mais il est temps de nous y mettre, après une prière puisque dessiner un mandala est avant toute autre chose un geste de spiritualité.

Musique : Simple gifts, Solemn song

Prions avec le psaume 27¹ :

*Dieu est ma lumière,
Il est mon libérateur,
de qui aurais-je peur ?*

*Quand les forces de la mort s'approchent,
elles se cassent les dents
sur ce rempart que tu es pour moi.*

*À cause de toi,
mon cœur se rit des défis à relever chaque jour
et des combats.
Je garde confiance.*

*Il est une chose, une seule, que je te demande :
c'est de demeurer ton ami,
vivre en ta présence,
contempler ta douceur et ta beauté.*

*Maintenant, je peux relever la tête
et dominer ma peur.*

*Oui, c'est ton visage que je cherche,
ne me dérobe pas ton visage.
Dieu de ma délivrance.*

*Montre-moi la route et conduis-moi
vers le grand chemin qui mène là-bas.*

Je tourne le dos aux chemins de mensonge et de violence.

*Oui, j'en suis sûr,
je verrai la tendresse de Dieu sur la terre des vivants.*

¹ Traduction de Stan Rougier

BJ

Première partie de notre mandala, l'état du monde.

Souvenez-vous, il n'y a pas si longtemps, quelques semaines, quelques mois au plus, le monde économique se portait bien. Il y avait de la confiance, les bourses, que ce soient celles de New-York, de Bruxelles, de Paris, entre autres, battaient des records.

Les carnets de commandes des entreprises étaient pleins. Le chômage baissait, presque le plein emploi. Tout allait pour le mieux, c'était...

Musique : Rick Wakeman, solo

Sauf que ce serait oublier que la planète terre ne va pas bien, qu'elle a trop chaud, qu'elle transpire, qu'elle n'en peut plus des activités humaines – n'oublions pas les incendies de l'été dernier en Australie et le prix payé par la faune et la flore. Pollution, disparition d'espèces animales et végétales. Les abeilles n'en peuvent plus.

Sauf que le président de Turquie voulait lâcher les migrants sur l'Europe, relancer la crise migratoire jamais résolue par l'Europe.

Sauf que la Syrie était en guerre – elle l'est toujours. Il y avait des conflits armés, d'autres sociaux, c'était...

Musique : Rick Wakeman, solo

État du monde – Christiane Specht

« Je suis la porte » dit Jésus. Par ces mots, il nous invite à accéder à la bergerie dont il est le « bon Berger ». Cette liberté spirituelle reste acquise aux croyants quels que soient les avatars de notre monde.

Depuis sept semaines, nous subissons, en Belgique comme ailleurs, le confinement obligatoire à la maison, qui nous a fermé brutalement toutes les portes qui nous permettaient d'accéder aux activités constituant la vie quotidienne de tout un chacun. Même les lieux de culte nous sont désormais interdits. Reconnaissons quand même que les effets du confinement sont quelque peu adoucis grâce aux moyens de communication par internet et aux réseaux sociaux, pourtant si décriés avant la pandémie.

Les États eux-mêmes se confinent en fermant leurs frontières. Comment nos pays développés ont-ils pu se laisser terrasser si brutalement par une crise sanitaire mondiale causée par un minuscule virus provenant d'une ville inconnue quelque part en Chine ?

Diverses causes sont avancées : d'abord, notre modèle de société devenu trop technologique, oubliant que la nature produit en permanence des millions de bactéries et de virus dont la dangerosité de certains reste imprévisible et contre lesquels l'homme ne dispose pas de remède ; on relève le manque d'anticipation des pouvoirs publics en réserves d'équipements individuels de protection face au risque annoncé de pandémie ; on cite également les restrictions budgétaires successives dans le secteur de la santé ; on incrimine les grands mouvements de populations à travers le monde, y compris le tourisme ; et enfin on déplore la décision prise trop tardivement par le gouvernement d'instaurer les mesures de confinement.

La situation sanitaire s'améliorant lentement, le gouvernement a élaboré un plan de déconfinement. Celui-ci est attendu avec impatience par le monde économique et par la population, soucieuse de retrouver une vie normale.

Musique : Simple gifts, Yoyo Ma

BJ

Écoutons maintenant l'enseignement de Jésus rapporté par l'évangéliste Jean, au chapitre 10 de son livre.

Évangile de Jean – lu par Aurélie Vauthrin-Ledent²

Je suis la porte, le bon berger – Jean 10

Eh bien oui, je dis que celui qui n'entre pas par la porte, mais escalade l'enclos des brebis, est un voleur, un bandit.

Celui qui entre par la porte, voilà le berger des brebis.

Le portier lui ouvre, les brebis entendent sa voix, il appelle ses brebis par leur nom, il les fait sortir.

Une fois toutes ses brebis dehors, il va devant elles et elles le suivent au son de sa voix.

Elles ne suivront pas un étranger, ah non, elles s'enfuiront, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers...

Eh bien oui, je dis que c'est moi la porte des brebis...

Je suis la porte.

Si quelqu'un passe par moi, il est sauvé, il entre et il sort, il trouve un pâturage.

Le voleur ne vient que voler, égorger, détruire.

Moi je viens pour qu'on vive, qu'on ait la vie en abondance.

Je suis le bon berger...

J'ai en charge d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos, elles aussi je dois les mener, elles écouteront ma voix.

Il n'y aura qu'un seul troupeau pour un seul berger.

Musique : Simple gifts, Yoyo Ma

BJ

Approchons-nous un peu plus du cœur de notre mandala qui, je le rappelle, est prière.

Voici 4 « Je suis » de Jésus, associés à 4 éléments et 4 couleurs sonores.

Parce que, dans l'hébreu de la Bible, 4 s'écrit avec la lettre ך (Dalet) dont le nom signifie précisément la porte. C'est aussi le chiffre de la création dont l'humain fait partie.

Cloche tibétaine

« Je suis la Porte » – Aurélie Vauthrin-Ledent (lu par Peggy Thomas)

Je suis une porte.

Je m'ouvre.

Je me ferme.

Ressac de la respiration.

Sur un monde proche et lointain. Sauvage et domestiqué.

Sur le monde que je suis pour le reste du monde.

Je reste entr'ouverte et risque de me laisser apprivoiser.

² La Bible, éd. Bayard, traduction de Florence Delay et Alain Marchadour, adaptation de Bruneau Jousselein

*Je reste entr'ouverte et observe discrètement. Secrètement.
Je suis une Porte.
Comme la couverture d'un livre à la profondeur insondable. Dans une bibliothèque infinie.*

Je porte le poids des allers et venues de mes émotions.

Je reporte le temps de vieux dossiers fermés à clef.

Je supporte les claquements, les chocs, les grincements, les double-tours.

*Je comporte une serrure.
Et ses mystères.
Et quand je ne m'ouvre pas au monde,
...je ferme le monde à moi-m'aime.*

*Je déporte les courants d'airs.
Chauds.
Froids.*

*Je suis une porte sans porte.
Un passage peut-être.
Je suis une étape, un palier.*

*Je porte les souvenirs des petits doigts d'enfants qui se glissent toujours imprudemment près de
mes charnières.
Et je porte les cris et les pleurs de l'apprentissage.*

*Je suis le passage, duquel on ne revient pas.
Car je renais tous les jours.*

*Je porte en permanence la frontière invisible entre l'ombre rafraîchissante et le soleil
réconfortant.*

Je colporte les chuchotements et les murmures, des enfants punis trop sévèrement.

Je rapporte les hurlements des prisonniers qui attendent leur renaissance.

Je tente d'être un PAS-SAGE ; vers la sagesse.

Cloche tibétaine

« Je suis le chemin » – Émilie Vandebroek

Proton / Allégorie IV / Allégorie II – Daniel Maurer, orgue ; Véronique Reinbold, chant et flûte

Bon, eh bien en voilà une bonne nouvelle ! Parce que, croyez-en mon expérience, marcher hors sentiers, ce n'est pas de tout repos...

Il y a 2 ans, avec mon épouse, on a traversé la Nouvelle-Zélande à pied. Pas d'ouest en est, non, du nord au sud, c'est-à-dire 3200 bornes. On a suivi un chemin, qui s'appelle le *Te Araroa*.

Quand je dis « un » chemin... « des » chemins serait le terme exact ! Parce que, en termes de chemin, le *Te Araroa*, ça va de la bordure d'autoroute (du bon côté de la glissière de sécurité, rassurez-vous !) au fond de vallée qu'on suit tant bien que mal, avec 35 traversées de rivière sur la journée et pas un seul balisage en vue.

Je peux vous garantir que, quand on vient de marcher 6 heures à travers tout, le moindre sentier digne de ce nom qui apparaît est un miracle. Ceci dit, méfiez-vous du chemin confortable sur lequel l'esprit vagabonde tellement qu'on s'aperçoit, au bout d'une heure, qu'on a dû rater LA bifurcation vers le col.

3200 kilomètres... ça laisse le temps de pester sous la pluie, de se révolter à l'idée que la prochaine douche est à 8 jours de marche, d'avoir la peur de sa vie en traversant une rivière en crue, bref de se demander : « *Mais qu'est-ce qui nous a pris de partir 6 mois « en vacances » comme disent les amis ?* ».

3200 kilomètres, ça laisse aussi le temps au cerveau d'apprendre au moins 3 choses fondamentales :

1. la nature et le monde s'en fichent éperdument de nos états d'âmes et de nos « si seulement » (au choix : mes pieds étaient secs, mon sac n'était pas si lourd, la montée n'était pas si raide, le soleil ne tapait pas si fort, si seulement... un hélicoptère arrivait pour me transporter à destination !).

2. tout le temps qu'on passe à se rappeler la dernière nuit passée dans un vrai lit ou à imaginer le bon repas qu'on commandera quand on arrivera à la prochaine ville (... dans une semaine) ; eh bien tout ce temps, on ne voit pas ce qui nous entoure : l'oiseau qui vient voler à nos côtés, les fleurs qui tapissent le vallon, le blanc si pur de la brume.

3. quelles que soient les difficultés, un pas après l'autre, on avance vers l'étape. Et un jour après l'autre, on arrive à une destination. Et là, on se retourne sur le chemin parcouru et on se dit que ce qui est chouette, en fin de compte, c'est de marcher.

Alors on se remet en chemin.

Cloche tibétaine

« Je suis le cep » – Pierre Lafont

« Je suis le cep, vous êtes les sarments ». J'entends en fait Jésus nous dire : « je vous offre la vie, produisez le fruit. » A nous, et à nous seuls, d'être le fruit, d'être les artisans sur terre.

Si on regarde de plus près, un sarment n'est d'ailleurs par linéaire. Il croît d'une manière désordonnée, il tortille. Parfois même il se fait couper en plein élan ! Mais il repousse. En clair, un sarment se repose sur le cep, mais le cep le laisse libre de croître comme bon lui semble, de faire des erreurs, de se confronter aussi à la réalité pour mieux apprendre et recommencer, encore et toujours.

Et le résultat ? Il produira un fruit qui sera certainement imparfait, mais ce sera son fruit. Et les fruits mis bout à bout feront tourner le monde. Les sarments produisent la vie, un peu comme le cep l'avait fait en les engendrant.

Tout comme le cep, le père fera grandir ses enfants, les guidera. Ils apprendront petit à petit la vie, mais aussi la liberté. Cette condition indispensable à la production du meilleur fruit. Pour que ce fruit ne soit pas fade et amère, mais bien plein d'arômes...

Alors oui, cela semble plus facile à dire qu'à faire. L'éducation est un chemin sinueux, avec de beaux moments mais aussi pas mal d'embûches. Et il nous faut, il me faut des moments comme celui-ci pour faire le bilan et se rendre compte de l'essentiel. Ce qui a porté mon projet de devenir papa depuis le début : transmettre. Car quelque part maintenant, ce sont eux qui sont les stars, ce sont eux qui sont au centre du monde. Je ne suis plus que leur agent. « Je suis le cep, ils sont sarments ».

Avant eux, je n'étais que moi. Et sans eux, je ne suis plus rien : ils sont mon avenir. Quelle leçon d'humilité !

Cloche tibétaine

« Je suis la vie » – Dwayne Nzeuseu

« Je suis la Vie », l'interprétation dépend de la vie de chacun j'imagine, mais étant étudiant en sciences médicales, je pense évidemment à cette vie, ici-bas, pour laquelle on met les moyens afin de sauver un maximum de malades. Cela me fait penser à ces personnes qui, en voyant leur vie en danger se sont mises à penser à Dieu se sont senties redevables envers Lui pour leur avoir laissé une seconde chance avant de se mettre à vivre une vie meilleure.

Et donc, ces mots m'évoquent toutes ces personnes hospitalisées dont la vie est en danger pour diverses raisons, en ce moment surtout à cause de la pandémie à laquelle on fait face. Certaines d'entre elles ont probablement vécu leur vie dans la foi et je me demande si elles arrivent à puiser leur force en Jésus, elles qui sont en train de lutter en se disant peut-être qu'elles ne méritent pas leur sort.

Je ne sais pas si chaque personne souffrant à l'hôpital a vécu une vie de Juste, ou à l'inverse une vie de débauche et d'inconsidération pour son prochain, au point d'être elle-même responsable de son hospitalisation. Mais je me dis qu'il n'est jamais trop tard pour qui que ce soit de se tourner véritablement vers la vie en Jésus-Christ. Car, ce faisant, même si tous attendent souvent que leur vie terrestre soit sauvée, une vie au-delà leur est promise.

Cloche tibétaine

BJ

Nous avons bien progressé vers le centre de ce mandala. Cependant, il nous reste une étape importante. Partis de l'état du monde actuel, ayant avancé par les « Je suis », nous devons reprendre cette vision du monde pour en déceler des perspectives. Alors, nous toucherons le centre, le cœur de l'Évangile, la Bonne Nouvelle.

Perspectives du monde – Christiane Specht

Or, les analyses sérieuses sur la gestion de la crise montrent que le déconfinement ne signifiera pas un retour rapide à la normale, bien au contraire. Tout d'abord, il n'existe toujours pas de traitement ni de moyens de dépistage fiables de la maladie.

On sait déjà que la crise sanitaire sera suivie par une crise économique de grande ampleur au niveau mondial, qui ralentira la relance économique dans tous les pays à des degrés divers et aggravera la grande pauvreté.

Celle-ci s'ajoutera à la pauvreté endémique des pays du Sud, notamment l'Afrique, ce qui relancera la nécessité de renforcer notre solidarité à leur égard, pour des raisons avant tout

humanitaires mais aussi de réalisme sachant que la pauvreté engendre malheureusement de l'instabilité politique.

La mondialisation, dont les effets pervers choquent une partie de l'opinion publique internationale, pourrait évoluer vers un outil de solidarité Nord-Sud. Il ne faudrait cependant pas trop espérer que les grandes multinationales adoptent volontairement un comportement plus éthique notamment par rapport à la fiscalité et à leur rôle occulte dans la déstabilisation politique de certaines régions du monde ou dans les dégâts environnementaux.

Dans notre pays, le comportement exemplaire du monde médical et hospitalier et celui des travailleurs dans des secteurs clé tels que l'agriculture, le fret ou la distribution plus les initiatives altruistes d'entraides en tous genres laissent espérer qu'une partie de la société civile fasse siennes les valeurs qui accordent une place importante à l'humain.

Les manquements des pouvoirs publics dans la gestion de la pandémie continuent ainsi d'être compensés par la créativité et la pugnacité du monde scientifique et médical pour contrôler puis éradiquer la maladie dans notre pays. La société civile apporte également sa contribution par toutes sortes d'initiatives d'entraide et de soutien. On peut alors se demander si ce ne serait pas l'occasion de revoir le mode de gouvernance actuel pour laisser plus d'espace à la société civile dans la vie démocratique.

Chacun d'entre nous aura tiré ses propres conclusions sur les effets du confinement selon son propre ressenti. Le mien est que malgré cette période douloureuse et les problèmes à venir, nous pouvons garder confiance en la nature humaine car l'altruisme ambiant prouve bien que les valeurs humaines résistent dans les pires conditions.

Musique : Simple gifts, Learned of Angel

BJ

Eh bien ça y est, nous sommes au centre de notre mandala, après avoir posé, étape par étape, les motifs qui nous ont permis d'en arriver là.

Le centre est cœur de l'Évangile. Nous le découvrons dans les paroles de Jésus, toujours rapportées par l'évangéliste Jean

Évangile de Jean – lu par Aurélie Vauthrin-Ledent

Je suis – Jean 8, 58.59

Eh bien oui, je vous dis avant qu'Abraham fût, moi Je suis.

Ils ont ramassé des pierres pour les lui jeter.

Il s'est caché, Il est sorti.

Je suis – Jean 18, 4

« Qui cherchez-vous ? »

Ils répondent.

Il dit : « Moi, Je suis ».

À peine Il a dit « Je suis », ils reculent, ils tombent à terre.

BJ

Voilà, c'est tout, mais c'est l'essentiel. Un centre n'a pas besoin d'être grand pour être centre.

Par deux fois, Jésus dit « Je suis », sans rien ajouter. Cela suscite des réactions pour le moins violentes. Ses auditeurs veulent le lapider ou reculent et tombent à terre.

« Je suis », quoi de plus banal ! Seulement, dans la Bible, c'est le nom de Dieu, le nom qu'il a révélé à Moïse, le nom devenu imprononçable. Jésus, non seulement le prononce, mais il se l'attribue. Blasphème ! Du point de vue de l'institution religieuse ou dogmatique, certainement. Cependant, une lecture spirituelle peut aller dans un sens renouvelé.

Jésus, en reprenant le nom de Dieu à son compte, se place dans un lien de filiation. Il se situe du côté de celles et ceux que le Prologue de l'évangile de Jean désigne comme les devenant « enfants de Dieu » qui ne sont pas « nés du sang ou d'un vouloir de chair, mais de Dieu »³. Paul écrira que Jésus est « le premier-né de toute création »⁴. À sa suite, nous sommes toutes et tous appelé.e.s à être des « Je suis ».

La formule du poète Pindare, « Deviens ce que tu es », a été rendue célèbre par Nietzsche qui l'a mise comme centre de son autobiographie. « Ce que tu es » renvoie à un objet. Pour nous, il est question de « Je suis » qui pourrait se traduire par « deviens qui tu es ». Passage de l'objet au sujet.

Dieu n'a pas dit autre chose à Abraham lorsqu'il lui a donné l'ordre de se lever et de partir. En hébreu, il lui a dit, mot à mot, « Va vers toi »⁵.

C'est ce que nous venons de faire tant le « Je suis » de Jésus nous renvoie au nôtre. Nous sommes partis de l'état du monde. Guidés par les paroles de Jésus, nous avons pris conscience de devenir ce que nous sommes – porte, chemin, cep, vie ; couleur d'air, de terre, de feu et d'eau – tout ce qui fait la pâte humaine. Nous voilà au centre, « Je suis », nous voilà être humain.

Ce mandala, pour les bouddhistes, serait la voie de l'éveil. Pour la franc-maçonnerie, une voie de perfectionnement. Dans la Bible, c'est la voie de l'amour, l'appel du bien-aimé à sa bien-aimée dans le Cantique des Cantiques : « ma belle, va vers toi-même », l'appel de Dieu à chacune, à chacun. Et ça, je vous l'assure, cela vous transforme, cela transforme le monde.

Musique : Merci

Alors, voici ma prière ultime en ce jour, que je vous propose de faire vôtre :

Mon Dieu

Merci

Un mot d'homme, de femme

Pour te dire que

Je suis.

Merci à celles et ceux qui ont permis la réalisation et la mise en ligne de cette célébration.

Pendant le confinement, vous pouvez nous retrouver sur notre page Facebook et sur notre site internet. Dans le blog, nous y mettons des méditations. Vous pouvez retrouver les célébrations de ces derniers dimanches avec l'onglet des cultes en ligne.

³ Jean 1, 12

⁴ Colossiens 1, 15

⁵ Genèse 12, 1

Si vous souhaitez soutenir notre action, vous pouvez le faire. Toutes les indications sont données sur la 1ère page du site internet de l'église du Musée. Merci à celles et ceux qui l'ont déjà fait, comme à celles et ceux qui le feront.



Générique : Clarnival

*Dieu nous amène au point
Où chacune, chacun peut dire
« Je suis »
Devenez ce que vous êtes
Rien de moins
Rien de plus
Je suis dans le monde
Je suis dans l'Amour
Ici et maintenant
Mon lieu, son lieu d'être
En toute éternité
Amen*

Ont participé à cette célébration

Lectures et méditations

Christiane Specht
Aurélie Vauthrin-Ledent
Peggy Thomas
Émilie Vandebroek
Pierre Lafont
Dwayne Nzeusseu
Bruneau Jousseu, pasteur

Musiques

Rick Wakeman, Yessongs, solo
Simple Gifts, Shaker Chants and Spirituals, The Boston Camerata, direction Joël Cohen
Simple Gifts, Yoyo Ma, The Essentials
Musique des sphères, musique des particules, Daniel Maurer et Véronique Reinbold, église
Saint-Thomas de Strasbourg

Musiques additionnelles (cloche tibétaine, guitare) : Bruneau Jousseu

Effets sonores : BBC Sound Effects

Mixage et montage son : Bruneau Jousseu

Relecture : Micheline Burg